

Balados pour CPA : Voir demain

Saison 5, épisode 2 : La comptabilité devrait-elle faire partie des STIM?

Neil Morrison : Bienvenue dans Balados pour CPA : Voir demain. Je suis Neil Morrison. Lorsqu'on effectuait des recherches sur les sujets à traiter pendant cette saison, mon attention a été attirée par un article paru dans *Politico*, le journal politique de Washington, et dont le titre dans le haut de la page était « Sept raisons pour lesquelles la comptabilité devrait se joindre aux autres professions technologiques dans les domaines des STIM » (Sciences, technologies, ingénierie et mathématiques). Il s'agissait d'un article d'une page entière, avec un design graphique important, et le contenu était commandité par l'Association internationale des comptables professionnels agréés (AICPA). C'est ce dernier élément qui rendait tout cela encore plus intéressant.

Ce serait une chose si un journaliste ou un chroniqueur défendait cette idée – cela serait intéressant –, mais dans ce cas-là, on aurait plutôt affaire à un article d'opinion, et non à un signe de l'orientation future de la profession. Mais cet article venait en fait de l'une des plus importantes organisations comptables du monde. Et l'article se termine sur cet appel à l'action : « Nous demandons au Congrès », c'est-à-dire au Congrès américain, « d'adopter une loi reconnaissant la comptabilité en tant que domaine des STIM ». Il ne s'agit pas d'un article d'opinion : il s'agit d'une campagne. Nous avons ici une organisation comptant 696 000 membres, étudiants et professionnels de la comptabilité de partout dans le monde, qui milite en faveur d'une refonte de la profession. Voilà qui mérite d'être exploré. Jan Taylor est chercheuse en résidence ainsi que directrice principale de l'engagement universitaire et étudiant à l'AICPA. Nous l'avons jointe à Houston, au Texas. Donc, Jan, dites-moi, pourquoi la reconnaissance de la comptabilité comme l'un des domaines des STIM est-elle si importante pour l'avenir de la profession?

Jan Taylor : Eh bien, d'abord, nous croyons que la comptabilité touche énormément à la technologie, le « T » dans « STIM ». Il y a eu tellement de progrès technologiques, ce que soit par rapport à l'intelligence artificielle, la robotique, l'analyse de données, la cybersécurité, la chaîne de blocs, l'audit des TI, la gouvernance des TI – la technologie est au cœur de tous les services fournis par les comptables. Nous sommes certainement une profession qui dépend de la technologie, mais nous sommes aussi une profession qui évolue et innove dans le domaine de la technologie...

Neil Morrison : Parlez-moi de cela.

Jan Taylor : ... donc, je pense que c'est très important.

Neil Morrison : Parlez-moi de cela, puisqu'il y a beaucoup de domaines qui utilisent la technologie ou qui dépendent de la technologie.

Jan Taylor : Bien sûr. Oui, oui.

Neil Morrison : Mais je pense que pour faire partie des STIM, il ne suffit pas d'être dépendant de la technologie. La cinématographie, quand on y pense, dépend aussi de la technologie.

Jan Taylor : Oh, absolument, oui.

Neil Morrison : Alors, en quoi la technologie est-elle si importante pour les comptables? Il doit y avoir là quelque chose de plus complexe.

Jan Taylor : Tout à fait. Par exemple, beaucoup de cabinets comptables mettent sur pied leurs propres logiciels pour ensuite s'en servir auprès de leur clientèle. On peut aussi penser au fait que ces firmes doivent discuter avec leurs clients et leur dire : « Voici le type d'information dont nous avons besoin, et nous avons besoin que vos systèmes puissent fournir cette information » ou « Il y a une meilleure façon pour votre système de le faire, qui vous permettrait de réaliser des économies, une façon plus efficace et efficiente de recueillir, de fournir, d'obtenir et d'analyser ces données. » Ainsi, tous les clients importants avec lesquels on fait affaire (et certainement les clients des quatre grands cabinets comptables), s'ils sont des sociétés publiques, compteront généralement sur un auditeur informatique dans le cadre des missions. Quelqu'un qui comprend le système du client et comment l'information y circule.

Il ne s'agit donc pas seulement d'utiliser la technologie, comme ouvrir une feuille de calcul Excel, ou n'importe quel autre logiciel, comme IDEA ou Alteryx ou encore Power BI. Tous ces outils sont merveilleux, certes, et nous les utilisons, mais nous allons au-delà de la simple utilisation de la technologie. À un point tel que, comme je l'ai dit, il n'est pas simplement question de coder nous-mêmes, mais bien d'influencer le codage. Nous enseignons aussi aux étudiants en comptabilité des langages de programmation, par exemple R et Python, ce qui les aide à comprendre comment certaines données sont analysées à l'aide des outils logiciels.

Neil Morrison : Nous avons discuté avec bon nombre de gens dans le cadre de ces balados, avec des cabinets aussi, et la conception de logiciels est effectivement un élément important de leur travail. Il n'est pas rare par exemple qu'ils travaillent avec un client dont le système est plus ou moins compatible avec leur propre système comptable. Ces gens créent donc des programmes qui établissent une compatibilité ou encore, aident les clients à développer des systèmes. Nous nous sommes d'ailleurs entretenus avec une personne qui travaille dans une large mesure à développer des logiciels, des logiciels comptables, des logiciels sur mesure, pour ses clients. J'imagine que cela fait aussi partie de la question.

Jan Taylor : Absolument. Et c'est ce que nous essayons de faire, nous essayons de démontrer que la profession n'est plus aussi simple que dans le temps de nos parents. Quand j'ai commencé, nous étions tout juste au début de l'ère informatique de la comptabilité. Je me rappelle avoir fait de la tenue de livres manuellement à l'époque. Nous avons donc parcouru beaucoup de chemin au cours des 30 à 40 dernières années, et la technologie continue d'évoluer.

Neil Morrison : Certains observateurs avancent que la comptabilité n'intègre pas suffisamment de données scientifiques concrètes – je pense à la chimie ou à la physique, par exemple – pour être catégorisée comme un domaine des STIM. Que répondriez-vous à cela?

Jan Taylor : Eh bien, c'est dans le « S », n'est-ce pas...

Neil Morrison : C'est vrai.

Jan Taylor : ... de « STIM ». Hormis des principes de physique et des savoirs connexes, l'ingénierie n'intègre pas nécessairement certaines de ces sciences dures, tout comme les mathématiques, d'ailleurs. Je dirais donc que, selon moi, la technologie est indépendante dans les STIM. Pour la comptabilité, on aurait pu même parler des mathématiques, considérant l'angle des chiffres et des éléments qui les sous-tendent, mais nous ne résolvons pas vraiment, en tant que comptables, des équations différentielles et intégrales au quotidien. Toutefois, nous utilisons et influençons la technologie au quotidien. Nous innovons au quotidien. C'est pourquoi nous pensons vraiment que la comptabilité a sa place dans le domaine des STIM, sous la bannière de la technologie.

Neil Morrison : C'est une distinction intéressante, car comme vous l'avez dit, les comptables n'innovent pas dans le domaine des mathématiques. Il n'y a pas de nouvelles formules mathématiques ou de découvertes qui ressortent des recherches, mais on est à l'avant-garde du domaine de la technologie, et...

Jan Taylor : Absolument.

Neil Morrison : ... on stimule l'innovation. En fait, comme vous l'avez dit, on crée de la technologie. C'est pourquoi la comptabilité s'inscrirait davantage dans le domaine de la technologie.

Jan Taylor : Absolument.

Neil Morrison : Il est important de comprendre la façon dont les subventions pour l'éducation sont attribuées dans la loi fédérale américaine. Celle-ci prévoit un financement spécial pour les domaines des STIM enseignés de la maternelle à la 12^e année. Si le Congrès adopte un projet de loi reconnaissant la comptabilité comme faisant partie des STIM, le domaine aura accès à une partie de ce financement. Et selon Jan, il s'agit d'une occasion à ne pas rater.

Jan Taylor : Il importe de dire à ces enfants et adolescents que la profession est différente de la façon dont elle est dépeinte dans les médias. Nous ne comptons plus des billes, et nous ne sommes pas reclus dans un coin, avec un crayon et du papier. C'est probablement l'un des principaux avantages de l'adoption de la loi fédérale.

Neil Morrison : Il y a un autre aspect de ce mouvement au niveau fédéral pour la reconnaissance de la comptabilité dans les STIM. Le ministère de la Sécurité intérieure (Department of Homeland Security) dispose d'une liste de programmes STIM approuvés. Ceux qui figurent sur la liste ont un avantage important en ce qui concerne le recrutement des étudiants.

Jan Taylor : Si nous pouvions ajouter la comptabilité à cette liste, cela permettrait aux programmes d'études supérieures en comptabilité aux États-Unis de recruter des étudiants à l'international. Lorsque des étudiants étrangers obtiennent leur diplôme dans un des programmes préapprouvés en STIM et qu'ils font leur entrée dans un domaine lié aux STIM, ils bénéficient d'un prolongement de leur visa de travail d'un an. Essentiellement, ils bénéficient de deux années supplémentaires, un énorme avantage. De plus, intégrer la comptabilité parmi les STIM permettrait à ces programmes d'études supérieures de se faire connaître sur les campus comme des programmes STIM, et donc d'attirer la relève, ce dont nous avons bien besoin en ce moment, par ailleurs.

Neil Morrison : Que pensez-vous que l'entrée de la comptabilité parmi les STIM enverrait comme message aux nouveaux membres de la profession, ou aux personnes qui s'intéressent à la profession, ou, plus important encore, aux personnes qui ne considèrent pas encore la comptabilité comme choix de carrière?

Jan Taylor : C'est une très bonne question. Je sais que, dans les écoles secondaires, les conseillers en orientation accordent beaucoup d'importance aux domaines des STIM, ce qui pousse les enfants à envisager de se spécialiser dans ces matières. Je pense que cela tient au fait que nous avons besoin de plus de personnes dans les sciences – nous avons besoin d'un plus grand nombre d'ingénieurs, de mathématiciens d'excellence, d'experts en technologie. Et nous savons que la technologie va continuer d'évoluer et de se répandre. Donc, je pense qu'il faut aussi des gens, dans le domaine financier, qui détiennent cette expertise pour être capables de déterminer par exemple comment l'intelligence artificielle peut nous aider, et, à l'inverse, nous nuire. Il s'agit de fournir des informations exactes, complètes et vérifiées pour que les gens puissent prendre des décisions éclairées sur leurs finances. Et c'est énorme.

Neil Morrison : Imaginons que je n'ai pas vraiment réfléchi à la comptabilité comme choix de carrière, et que je découvre que c'est un domaine des STIM. L'idée par là était-elle de mettre la comptabilité sur mon radar?

Jan Taylor : Cela fait partie de l'idée, oui, parce qu'on dit aux enfants qu'il est important de se diriger dans les domaines des STIM. J'aime bien l'idée de promouvoir la comptabilité et d'encourager les gens à faire carrière en comptabilité. Je crois que c'est une carrière qui offre de nombreuses possibilités, mais si un enfant veut devenir enseignant dans une école primaire, je ne souhaite pas lui faire changer d'avis. Je pense simplement qu'en incluant la comptabilité dans les STIM, ceux qui considéraient ces domaines mais n'avaient pas pensé à la comptabilité s'y intéresseront peut-être un peu plus. Jusqu'à maintenant, la comptabilité n'a pas été promue avec un sceau d'approbation officiel, je suppose. Elle n'a pas été reconnue comme un des domaines des STIM.

Neil Morrison : Je suppose donc que, de cette façon, cela pourrait avoir pour effet d'attirer de nouveaux types d'étudiants, peut-être des gens qui n'auraient jamais envisagé la comptabilité auparavant. De cette manière, vous diversifiez le groupe de personnes qui commencent à s'intéresser aux enjeux comptables.

Jan Taylor : Absolument.

Neil Morrison : Dans quelle mesure est-il important pour l'avenir de la profession de miser sur la diversification?

Jan Taylor : C'est extrêmement important. D'une part, nous pensons tous différemment. Nous avons des idées différentes. Nous avons reçu une éducation différente. Et la diversification, quand on en parle, on peut vouloir dire tellement de choses différentes, n'est-ce pas? Cela peut vouloir dire la diversité ethnique, la diversité des genres, et beaucoup d'autres choses. Mais je pense que nous avons besoin de voix différentes des nôtres, de personnes qui ont une expérience de vie différente de la nôtre, pour faire germer l'innovation. Je sais que lorsque je suis avec un groupe diversifié de personnes, la conversation

est différente. Je crois donc que la diversification peut nous aider à faire évoluer la profession au-delà des chiffres, par la proposition de nouvelles idées.

Neil Morrison : Si cette campagne est une réussite et que la comptabilité est reconnue comme faisant partie des STIM, est-ce que cela aura pour effet de l'éloigner de son domicile traditionnel, soit les écoles de gestion? Dans les campus universitaires, tous les domaines des STIM sont regroupés dans une partie du campus, et la comptabilité est habituellement enseignée dans une école de gestion. Alors, la comptabilité en serait-elle retirée?

Jan Taylor : J'espère que non. Je pense que la comptabilité est définitivement... D'accord. Là encore, mon parti pris va se manifester. Oui, elle est au cœur des affaires. La plupart des entreprises ont une raison d'être, et il est certain que les entreprises à but lucratif ont pour but de générer des profits pour leurs propriétaires. Le fait de retirer la comptabilité des écoles de gestion n'est donc pas logique selon moi. Je pense que nous devons reconnaître que le monde des affaires a changé, et que ce changement se joue principalement dans le domaine de la technologie et dans la façon dont la technologie a influencé le monde des affaires. Personnellement, je ne crois pas que cela se produirait. Beaucoup d'écoles ont leur division de mathématiques ici, elles ont leurs écoles d'ingénierie là. Elles ont leurs sciences physiques.

Neil Morrison : Vous ne prévoyez pas que la comptabilité soit détachée de ses origines, de quelque façon que ce soit?

Jan Taylor : Je ne le crois pas.

Neil Morrison : Cela changerait-il le programme d'études en comptabilité?

Jan Taylor : C'est déjà le cas, oui. Les programmes de comptabilité du pays intègrent maintenant l'analyse de données, et ils abordent les technologies, comme je viens de le mentionner, pour montrer aux étudiants comment les utiliser. Je sais qu'à l'université à laquelle j'ai enseigné avant d'entrer à l'AICPA et au CIMA, on donne un cours d'audit informatique depuis des années. J'ai moi-même enseigné la chaîne de blocs, la cybersécurité. J'ai enseigné de nombreux sujets liés à la technologie dans mes cours de deuxième cycle en comptabilité financière, parce que c'est ainsi que la comptabilité financière est protégée, d'une part, et est développée et diffusée d'autre part.

Et comme je l'ai mentionné, certains professeurs demandent aux étudiants de programmer des robots. Ils leur font utiliser R et Python comme langages de programmation, et analyser les données. Je pense donc que la reconnaissance de la comptabilité en tant que domaine des STIM se base sur ce qui se passe déjà dans les universités. Je pense vraiment que nous sommes dans un domaine technologique.

Neil Morrison : C'est vrai. Le fait de lui donner l'appellation de domaine des STIM n'aura donc pas une incidence sur l'évolution du programme. Le programme d'études actuel est ce qui motive le besoin de faire en sorte qu'il soit reconnu comme un domaine des STIM.

Jan Taylor : Absolument.

Neil Morrison : À quel genre d'opposition avez-vous dû faire face, le cas échéant, dans votre travail, pour faire reconnaître la profession comptable en tant que domaine des STIM?

Jan Taylor : Je ne pense pas qu'il y ait vraiment eu d'opposition. Mais il y a de l'indifférence.

Neil Morrison : Oh, c'est intéressant. Parlez-moi de cela.

Jan Taylor : C'est simplement que certaines personnes, en particulier du Congrès, sont plus intéressées par d'autres domaines et le fait de légiférer ceux-ci. Mais je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas d'une indifférence totale. De toute évidence, des représentants et des sénateurs ont proposé ce projet de loi. Ce n'est pas que les gens affirment : « La comptabilité, ce n'est pas un domaine des STIM. » C'est plutôt : « Bien, d'accord, mais cette autre chose est plus importante pour moi en ce moment. »

Neil Morrison : « J'ai autre chose à faire. Il y a autre chose qui clignote sur mon écran radar en ce moment. »

Jan Taylor : Exactement.

Neil Morrison : Mais pour la profession, qu'est-il en jeu dans cette volonté de reconnaissance de la comptabilité comme un domaine des STIM?

Jan Taylor : Il est question d'attirer des étudiants intéressés par les affaires ou une carrière dans les domaines des STIM. Je pense que nous pourrions en attirer davantage dans la profession. À l'heure actuelle, il y a une pénurie d'étudiants qui se lancent en comptabilité, puis qui accèdent à la profession. Et bien sûr, beaucoup d'étudiants en comptabilité ne se spécialisent pas en comptabilité publique. Nous avons donc un plus petit bassin de professionnels en comptabilité publique. Et puis, vous avez un bassin encore plus petit de candidats à la profession d'auditeur. Et en ce qui concerne la protection de nos marchés financiers, l'audit des sociétés cotées est primordial. C'est ainsi que nous nous assurons de l'intégrité dans le processus d'information financière. Par conséquent, tout ce que nous pouvons faire pour orienter plus de personnes vers la comptabilité est une bonne chose. Et je suis convaincue que la reconnaissance de la comptabilité comme un domaine des STIM aurait cet effet.

Neil Morrison : J'apprécie beaucoup ce que vous dites. Merci pour cette conversation très intéressante.

Jan Taylor : Absolument. J'adore parler de ce sujet, et je serais heureuse de discuter avec toute personne de votre public qui souhaiterait m'en parler. Je suis ravie d'avoir eu cette conversation.

Neil Morrison : Merveilleux. Merci beaucoup, Jan.

Jan Taylor : Merci à vous.

Neil Morrison : Jan Taylor est chercheuse en résidence ainsi que directrice principale de l'engagement universitaire et étudiant à l'AICPA. Lors de notre prochain épisode, nous parlerons avec Liane Davey, conseillère en efficacité d'équipe et autrice de *The Good Fight*. Nous parlerons avec elle de la polarisation croissante au travail. À mesure que cette tendance se poursuit, les CPA devront être plus

habiles à gérer les conflits au travail. Il s'agit d'une compétence tellement importante que la gestion des conflits figure au rang des compétences fondamentales du tronc commun énoncé dans la Grille de compétences 2.0 des CPA. Liane offre des conseils très pratiques pour surmonter les conflits et précise qu'un des éléments clé est de pouvoir déceler les conflits malsains.

Liane Davey : Un conflit malsain est comme une friction, comme une ampoule ou une cloque. Ça frotte, ça nous ralentit... ça ne s'améliore pas, ça n'est pas productif, et nous n'allons nulle part. Cela devient personnel. Nous n'écoutons pas, personne ne change son point de vue ou sa position, nous nous contentons de reculer et de nous enfoncer. La discussion enfle, et il n'y a rien de bon dans une enflure.

Neil Morrison : Voilà Liane Davey, autrice de *The Good Fight*. Elle sera dans notre prochain épisode, dans deux semaines.

Et c'est tout pour cet épisode des balados pour CPA : Voir demain. Si vous avez aimé cet épisode, n'hésitez pas à nous donner la cote de cinq étoiles, à nous faire part de vos commentaires, et à le partager sur les réseaux sociaux. Tout cela nous aide beaucoup. Les Balados pour CPA : Voir demain sont réalisés par Podcraft Productions. Nous précisons que les points de vue exprimés ici sont ceux de nos invités; ils ne représentent pas forcément ceux de CPA Canada. Merci beaucoup de nous avoir écoutés. Je m'appelle Neil Morrison.

Avertissement : Les opinions et les points de vue exprimés dans cette série de balados sont ceux de l'invité et ne représentent pas nécessairement ceux de CPA Canada.